



## La Parole du Rav Brand

Après que Dieu mit par trois fois des bénédictions dans la bouche de Bilam, Balak s'emporte et lui dit : « Fuis maintenant, va-t'en chez toi ! » (Bamidbar 24,11). Bilam lui donne d'abord un conseil, puis il tente de lui pronostiquer ce que les juifs feront à son peuple dans un futur lointain : « Maintenant viens et je te conseille, ce que ce peuple [juif] fera à ton peuple dans un futur lointain ». Ensuite, il prophétise la venue du Machia'h, sa domination sur le monde, l'apogée et la chute d'Amalek : « Parole de celui qui entend les paroles de D.ieu ... Un astre sort de Yaacov, un sceptre s'élève d'Israël, il perce les flancs de Moav et plafonnera tous les enfants de Chet [toute l'humanité] ... Amalek est la première des nations, mais à la fin il sera détruit ». L'application du conseil de Bilam est rapportée dans la Torah par la suite : Balak a loué les services des filles de Moav ainsi que de Midian, afin qu'elles incitent les juifs à la débauche ; en conséquence, D.ieu s'énervera et punira ces derniers (Sanhedrin 106, rapporté par Rachi). A première vue, ce commentaire ne correspond pas au texte, qui relate des événements dans un lointain futur et décrit ce que les juifs feront aux Moavites, et pas l'inverse ! En réalité, l'explication du Talmud est d'une profondeur inouïe. Le sens du conseil est le suivant : toi, Balak, avilis immédiatement les juifs avec les filles de Midyan, et c'est ce que, dans un futur lointain, les juifs feront au peuple de Moav : ils les aviliront par la débauche. Pourquoi Bilam diffame-t-il les juifs avec des accusations aussi basses ? Bilam conçut un plan diabolique, afin de provoquer des interminables persécutions contre les juifs, voire leur extermination. Il répand l'idée que dans le futur, les juifs ne chercheraient qu'à avilir les nations, à les affaiblir par la débauche, à les désorganiser et les pousser dans un tel chaos qu'elles acceptent, de plein gré, de suivre le roi juif, le Machia'h ! Pour cette raison, aussitôt après avoir prononcé son conseil et ces diffamations, Bilam débute sa vraie prophétie, et annonce la venue du Machia'h qui soumettra le monde. Bilam suggère encore à Amalek d'être le fer de lance dans la guerre contre les juifs, afin de ne pas se faire abattre par eux. Il espère susciter une opposition mondiale contre les juifs, selon les idées décrites dans le fameux pamphlet "Le protocole

des sages de Sion", inventé de toutes pièces, fabriqué par la police secrète du Tsar de Russie. Pour détourner le peuple russe des problèmes du pays, il désignait les juifs comme bouc émissaire, vers lequel le peuple russe dirigerait sa colère. Il décrit des soi-disant comptes-rendus des réunions secrètes de « savants juifs », d'un plan pour la conquête du monde, qui consisterait à affaiblir et à pervertir toutes les nations en utilisant violence, ruse, guerre, révolution et perversion. La situation devenant si chaotique que les nations du monde entier accepteraient avec bonheur le règne du Machia'h, que les juifs leur imposeraient ! Ce livre était le livre de chevet d'Hitler. Ses délires se basent essentiellement sur ce livre, qu'il cite dans Mein Kampf. Ce pamphlet est un bestseller dans les pays. Après toutes ses élucubrations, le livre conclut avec la venue du Machia'h : « Il supprimera les gouvernements existants... dont nous [les juifs] avons amené la démoralisation, en les jetant dans les flammes de l'anarchie... Il devra former une armée bien organisée qui combattra, sans trêve, l'infection de l'anarchie... Notre souverain sera l'élú de D.ieu, avec la mission de détruire toutes les idées provenant de l'instinct et non de la raison, de la brutalité et non de l'humanité... De telles idées ont détruit toutes les organisations sociales, préparant ainsi le règne du roi d'Israël... Il faudra les balayer pour purifier de toute souillure le chemin de notre roi. Nous pourrons alors dire aux nations : "Priez D.ieu et courbez-vous devant celui qui est marqué du sceau des prédestinés et dont D.ieu Lui-même guide l'étoile, afin que nul autre que lui ne puisse libérer l'humanité de tout péché"... la manière dont nous affermirons la dynastie de David pour qu'elle puisse durer jusqu'à la fin des temps... la direction de l'éducation de toute la race humaine... Il gouvernera avec une fermeté inébranlable ... Le roi d'Israël ne devra pas être dominé par ses passions... issu de la Sainte Race de David... il ... doit être irréprochable » (fin des Protocoles des sages de Sion, Version de Serge Nilus, chapitres 23-25). Ces pensées ont excité Hitler, et Bilam avait prémâché la Shoa.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Balak, roi de Moav, invita Bilam à se joindre à lui en échange d'argent et de grand respect, pour maudire les Béné Israël, afin qu'il puisse les combattre.
- Après refus, il se décide finalement à y aller en prévenant Balak que sa bouche était sous le contrôle absolu de Hachem.
- Balak vit des juifs et demanda alors à Bilam de les maudire. Bilam demanda à Balak une certaine préparation, en érigeant un autel.
- Bilam bénit finalement les Béné Israël, provoquant l'énervement de Balak. Cette situation se reproduit à trois reprises.
- Episode malheureux pour certains Béné Israël qui firent Avoda Zara et tombèrent dans le znout. Zimri Ben Salou sera même tué par Pinhas pour sa grande avéra, provoquant un 'hiloul Hachem.

### Enigmes

**Enigme 1 :** Qui a froid même au mois de Tamouz ?

**Enigme 2 :** J'ai trois sacs de pièces. Deux contiennent des fausses pièces, un seul contient des vraies. Une fausse pièce pèse 10g et une vraie 12g. On veut savoir quel sac renferme les vraies pièces. Comment le savoir en une seule et unique pesée avec une balance à plateau sans graduation ? Comment le savoir en une seule et unique pesée avec une balance classique (indiquant le poids en grammes) ?

### Pour aller plus loin...

- Qu'apprenons-nous du terme « Li » du passouk (22-6) qui dit : « ara li » (maudis-moi) ? ('Hida)
- Qu'est-ce que Bilam cherche à montrer à l'ange d'Hachem à travers le terme « 'hatati » (j'ai fauté) (34-22)? (Otsar Hamidrashim)
- Le terme "chéfi" (23-3) fait allusion à un conseil que Bilam donna à Balak afin d'amener les bné Israël à fauter avec les filles de Moav. Quel est ce conseil ? ('Hatam Sofer)
- A quoi font allusion les termes "lakov" et "varèh" (23-11) ? (Rabbi Akiva eiguer)
- Qu'apprenons-nous des termes "hibit" et "raa" (23-21) ? (Arvé Na'hal)

6) Quel enseignement apprenons-nous des termes « véou rokhèv al atono ouchné néarav imo » (Bilam était monté sur son ânesse et deux de ses jeunes serviteurs étaient avec lui) (22-22) ? (Sforno et Or Ha'haïm)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir **Shalshelet News** par mail ou par courrier, contactez-nous : [shalshelet.news@gmail.com](mailto:shalshelet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

**A) Peut-on manger un nouveau fruit ou mettre un nouveau vêtement (sur lequel on doit réciter Chéhé'hiyanou) pendant la période de "Ben hamétsarim"?**

**B) A partir de quand doit-on s'abstenir de se couper les cheveux ?**

**A)** Le Choul'han Aroukh (551,17) rapporte qu'il est bon d'éviter de réciter Chéhé'hiyanou (sur un nouveau fruit ou un nouveau vêtement) du 17 Tamouz jusqu'au 10 av inclus [Caf Ha'hayim 551,208].

Mais selon nombre de décisionnaires, il n'y a pas lieu de s'empêcher de réciter Chéhé'hiyanou le Chabbat (car même en semaine, s'abstenir de réciter Chéhé'hiyanou est déjà une marque de rigueur).

[Michna Beroura (551.98);Yé'havé daat ('helek 1 siman 37 où il précise tout de même qu'on évitera d'acheter un vêtement après Roch 'hodech Av même si on désire le garder pour Chabbat].

Toutefois, certains adoptent une attitude plus stricte et préconisent de se montrer rigoureux même si on réserve le nouveau fruit (ou vêtement) pour chabbat [Caf ha'hayim 551.205 au nom du Arizal ; Berit Kehouna (maarekhet 2.16)].

**B)** Selon le Choul'han Aroukh, l'interdit de se couper les cheveux (et de se raser) concerne uniquement la semaine où tombe Ticha béav.

Cependant, le minhag achkenaze et de certaines communautés séfarades (Djerba ; Maroc ...) est de ne pas se couper les cheveux (ou se raser) depuis le 17 Tamouz. Tel est l'avis du Arizal rapporté par le Caf Ha'hayim.

Certaines communautés ont l'habitude de se montrer rigoureuses seulement à partir de Roch 'hodech Av (communautés tunisiennes et algériennes en suivant ainsi l'usage de rabbi Yéhouda Ayache). (Penini halakha perek 8.1 \_ Michna Beroura Tiféret, Siman 551.4 note 42).

David Cohen

## La Question

Dans la Paracha, Balak envoie des émissaires à Bilam afin que celui-ci le débarrasse par la force de sa parole du peuple d'Israël, qui campe face à son territoire. Le message transmis est le suivant : Voici le peuple sorti d'Égypte, il a recouvert l'œil de la terre et s'installe face à moi.

**Question : Si la raison de faire appel à Bilam, consistait à éloigner la menace d'invasion par Israël, pourquoi eut-il besoin de lui mentionner la sortie d'Égypte qui eut lieu 40 ans auparavant ?**

Le Or Ha'haïm répond : Au moment où Pharaon prit conseil auprès de ses conseillers pour éviter la prolifération du peuple d'Israël, Bilam prit la parole et suggéra de réduire le peuple en esclavage et d'exterminer les nouveaux nés mâles. Cependant, devant le constat d'échec de cette stratégie, puisque le peuple s'est multiplié jusqu'à recouvrir l'œil de la terre, Balak par ses messagers, remémore à Bilam la non-réussite de son conseil afin qu'il se sente responsable et contraint de venir réparer ses propres dégâts.

G.N.

## La maison d'Hachem

Maintenant que la visite est terminée, allons retrouver le Mizbéa'h afin d'en apprendre plus au sujet des sacrifices. Par contre, comme je vous l'avais expliqué lors de la visite, vous n'avez pas le droit de franchir la porte de Nikanor, donnant accès à la Azara, sans raison. En effet, seul celui qui apporte un Korban a l'autorisation de pénétrer dans la Azara. Vous vous contenterez d'observer

depuis la porte Nikanor, comme vous l'avez si bien fait durant la visite de la Azara, du Oulam et du Saint.

De plus, je vous recommanderai de laisser vos enfants sensibles, au parc pour enfants, derrière le Beth hamikdash.

Il faut savoir qu'il existe 4 catégories différentes de sacrifice animal. Il y a la Ola, le 'Hatat, le Acham, les Chlamim. Parmi les animaux, seuls le gros bétail les moutons et brebis (et enfants) pour les animaux

## Aire de Jeu

### Charade

Mon 1er se porte à la téfila,  
Mon 2<sup>nd</sup>: maréchal ou avenue,  
Mon 3<sup>ème</sup> attends une minute en Israël,  
Mon 4<sup>ème</sup> est l'outil préféré des prisonniers,  
Mon tout : Bilam n'est pas l'ami de la Spa.

### Jeu de mots

Il est interdit de tirer sur un homme sensible.

### Devinettes

- 1) Jusqu'à cette paracha, quels étaient les deux peuples qui se faisaient fréquemment la guerre ? (Rachi, 22-4)
- 2) Pourquoi Hachem a-t-il fait résider sa Chekhina sur un goy impie (Bilam) ? (Rachi, 22-5)
- 3) « Ara » et « Kova » veulent tous les deux dire « maudire ». Quelle est la différence entre les deux ? (Rachi, 22-11)
- 4) Qui, à l'instar de Bilam, s'est lui aussi occupé de seller son âne très tôt le matin ? (Rachi, 22-21)
- 5) Dans l'histoire, combien de « Mizbéa'h » ont érigé chacun des patriarches ? (Rachi, 23-4)

## Réponses aux questions

**1)** Balak, étant sorcier, savait de par ses sortilèges, que Routh la moabite, ancêtre du Machia'h ben David descendrait de lui (Orayot 10). Il demanda donc à Bilam de le maudire lui-même afin que Machia'h ne vienne pas au monde pour délivrer les bné Israël.

**2)** Bilam étant très rusé, il savait que seule la téchouva permet d'éviter d'être puni pour ses fautes.

En effet, toute personne déclarant « 'hatati » entraîne par son vidouy une protection pour que l'ange ne puisse l'atteindre.

**3)** Les Sages décrétèrent l'interdiction de consommer trois aliments des goyim afin de ne pas être amené à contracter une alliance avec eux :

- Pitam (leur pain)
- Chamnam (leur huile)
- Yénam (leur vin)

Les initiales de ces trois mots forment « chéfi ». Bilam a donc conseillé de faire fauter les bné Israël par le biais de ces trois éléments.

**4)** Lors d'une année classique, il y a 132 jours (valeur numérique de lakov sans le vav) où l'on ne dit pas les ta'hanounim, et 222 jours (valeur numérique de varèh) où on les récite. On comprend donc le message de Balak à Bilam : « j'ai eu recours à toi pour maudire les 132 jours de grâce de mes ennemis où il n'y a pas ta'hanoun, non seulement tu ne l'as pas fait, mais en plus tu as béni les 222 jours de ta'hanounim.

**5)** « Hibit » signifie voir de loin et « raa » signifie voir de près.

Ainsi, on comprend qu'Hachem refuse de « voir de loin » (dans le futur) le mal que fera son peuple (lo hibit avèn béYaacov) si au présent ce dernier se comporte bien.

D'autre part, Hachem ne regarde pas l'iniquité d'Israël faite au présent, « de près », (lo raa amal béIsraël), s'il sait que ses enfants feront du bien dans le futur.

**6)** On apprend que ni Bilam ni ses deux serviteurs n'ont vu l'ange se tenant devant eux. En effet, le traité Bérakhot (43) enseigne : trois hommes marchant ensemble ne voient pas de mazikim sur leur route.

terrestres, ainsi que les tourtereaux et colombes pour les volatiles, ne sont autorisés à monter sur le Mizbéa'h. Ils sont classés en 2 catégories. Les sacrifices publics, offerts pour tout le peuple et les sacrifices des particuliers. Les sacrifices publics ne peuvent provenir que de la Ola ou du 'Hatat. Il y a également un Chélamim offert pour le peuple, ce sont les deux agneaux accompagnant les deux pains offerts le jour de Chavoutot.

Moché Uzan

## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi Chalom Charabi : Le Rachach

Rabbi Sar-Chalom Mizra'hi Didia ben Yitz'hak Charabi, connu sous le nom de "Rachach", est né en 1720 à Sanaa, la capitale du Yémen. Après avoir été miraculeusement sauvé d'une situation difficile, il a accompli son vœu d'aller en Terre Sainte pour vivre à Jérusalem. Bien qu'il se fût déjà établi auparavant dans des pays de résidence comme chercheur et kabbaliste significatif de la Torah, il était déterminé à garder ses capacités cachées en Terre Sainte. Il a approché le Rav Guedalia Hayon, le roch de Beth El, la yéchiva principale pour l'étude de Kabbala, et a postulé pour le travail de chamach (gardien). Tout ce qu'il a demandé en retour, c'est un toit et de la nourriture. Le roch yéchiva prit pitié du jeune orphelin et lui donna le poste. De cette façon, il a pu rester anonyme et étancher sa soif de Torah. Son travail officiel était de réveiller les étudiants pour la prière, garder les étagères de livres en ordre, apporter de l'eau et servir du thé chaud. Cela lui a permis de se tenir innocemment dans le coin pendant les leçons comme s'il ne faisait pas partie du groupe privilégié d'étudiants (qui comprenait le célèbre 'Hida), mais il écoutait attentivement.

Personne n'a imaginé un instant que ce simple chamach était en fait un grand érudit. Une fois, une question extrêmement difficile s'est posée et personne n'a pu la résoudre. Le jeune Chalom

remarqua la déception de Rav Guedalia et ce soir-là, après le départ de tous les étudiants, il écrivit ce qu'il savait être la réponse et inséra la note dans l'un des livres du roch yéchiva. Le lendemain, ce dernier était ravi, « Une note de D.ieu », a-t-il pensé. Mais après que cet acte eut été répété à quelques reprises, il réalisa qu'il devait s'agir d'un de ses étudiants. Il a proclamé : « Je décréte que l'auteur de ces notes devrait se révéler et que nous lui attribuerons le respect qu'il mérite ». Par modestie et par désir de rester anonyme, Rabbi Chalom n'avoua toujours pas, si bien que la question resta un mystère. Chana, la fille du roch yéchiva, a réalisé à quel point son père voulait savoir qui était l'individu qui laissait les notes. Elle a donc décidé d'espionner la nuit par la fenêtre. Une nuit, elle finit par voir le Rachach coller un papier dans un livre sur le bureau du roch yéchiva. Elle a immédiatement averti son père. Rav Guedalia a pris la découverte de sa fille comme un signe du Ciel et considéra qu'il était temps pour le Rachach d'être révélé. Après la mort de Rav Guedalia en 1747, le Rachach, alors âgé de seulement 27 ans, a été nommé roch yéchiva, mais si vous n'avez pas appris les œuvres du selon le souhait mourant de Rav Guedalia. À ce moment, il était d'ailleurs déjà marié à Chana, avec un fils nommé Yitz'hak. Parmi ses étudiants se trouvaient le 'Hida, et le Maharit Algazi qui est devenu le roch yéchiva après le décès du Rachach. Le Rachach quitta ce monde en 1777, à

l'âge de 57 ans, à Jérusalem. Il est enterré sur le Mont des Oliviers, sa tombe est un lieu de pèlerinage jusqu'à ce jour.

Parmi ses œuvres, on compte Minhagei Rachach (Coutumes du Rachach) – compilations et commentaires multi volumineux sur les coutumes des Juifs yéménites. Ces volumes sont utilisés par cette communauté encore aujourd'hui pour prendre des décisions concernant les vacances, le mariage et les services du Chabbat. Parmi ses écrits les plus célèbres se trouve le Siddour HaRachach, aussi appelé Siddour HaKavanot, connu pour ses pensées kabbalistiques spéciales pendant la prière, qui est devenu la norme pour tous les kabbalistes (sépharades) aujourd'hui. Il a également écrit un commentaire sur l'Etz 'Haïm dont Rav Yeddiya Aboulafia dit que « celui qui apprend Etz 'Haïm sans le commentaire du Rachach est comme un aveugle se sentant dans le noir ». Le Rav Yitz'hak Kadouri avait l'habitude de dire : « On peut avoir mémorisé tous les enseignements écrits du Ari zal, et les avoir étudiés en profondeur avec les commentaires, mais si vous n'avez pas appris les œuvres du Rachach (notamment son Re'hovot HaNahar (Routes de la rivière)), vous n'êtes pas encore entrés dans l'étude de Kabbala ». Le Rachach est alors considéré comme le père de tous les kabbalistes sépharades contemporains.

David Lasry

### Bassar Behalav

Bien qu'il soit interdit pour deux personnes de manger sur la même table de la viande et du lait, si on place un objet qui n'est pas habituel de mettre sur la table, en signe de séparation, comme par exemple des clés, un stylo, une montre..., il sera alors permis de manger sur la même table. Certains demandent à ce que cet objet soit bien reconnaissable comme un chandelier, un broc d'eau ou tout objet élevé qui n'est pas courant de poser à table...

Par contre, si chacun est assis à une table différente ou bien sur la même table avec un plat, un set de table ou une nappe différente cela compte comme un objet de séparation pour manger ensemble du lait et de la viande. Aussi, s'ils sont sur une même table mais assez éloignés, de manière à ne pas pouvoir atteindre le plat de l'autre en tendant la main, ce n'est pas la peine de mettre une séparation.

Mikhael Attal

## שבת שלום

### Réponses 'Houkat N°143

**Charade:** Elle Hasard Acco Haine

**Enigme 1 :** Les 8 petits poteaux qui se trouvaient dans le Beth Mitba'haïm qui servaient à dépecer les bêtes (Midots 3,5).

**Enigme 2 :** Jaune rouge vert bleu blanc.

### La Voie de Chemouel

#### Le Triomphe inachevé

Pour la seconde fois depuis Chimchon, les Philistins essuient une défaite monumentale face aux Israélites. Ils sont alors contraints de battre en retraite vers leur territoire. Mais Chaoul ne compte pas les laisser s'en tirer aussi facilement. Il se lance à leurs trousses et interdit à ses troupes de manger quoique ce soit tant qu'ils ne les auront pas rattrapés. Quiconque désobéira sera exécuté. Une seule personne osera enfreindre cet interdit. Il s'agit de son propre fils. Ayant donné l'assaut en premier, Yonathan n'avait pas encore rejoint les troupes au moment où le roi fit cette annonce. Il n'avait donc aucune idée de la gravité de son geste lorsqu'il gouta un peu de miel en présence de ses frères.

Au final, la stratégie de Chaoul échoue. Comme l'avait fait remarquer Yonathan, les soldats étaient bien trop exténués pour continuer. La nuit venue, ils s'empressent de mettre fin à leur jeûne. Mais dans leur précipitation, ils omettent une Halakha importante qui fait l'objet d'une discussion entre les exégètes. Rachi s'appuie sur une redondance dans le verset pour expliquer qu'ils ont transgressé l'interdit de tuer une bête et sa progéniture le même jour. Mais Radak préfère suivre le sens littéral des mots. Il comprend ainsi que les Israélites étaient tellement affamés qu'ils ne prirent pas le temps de vider correctement le sang des

bêtes qu'ils égorgeaient. Un dernier avis rapporte qu'ils offrirent des sacrifices pour célébrer leur victoire. Seulement, ils n'attendent pas l'aspersion du sang sur l'autel pour manger la part qui leur revenait (voir fin du traité Zéva'him). Pour remédier à la situation, Chaoul confectionne un autel de fortune où chacun pouvait venir égorger ou sacrifier sa bête selon les avis.

Il attendit ainsi que tous ses hommes soient repus avant de reprendre sa quête. Suivant le conseil du Cohen Gadol, il utilise les Ourim Vétoumim afin de vérifier que ses desseins sont agréés. Mais contre toute attente, il n'obtient aucune réponse. Sachant qu'Hashem ne les aurait pas sauvés s'ils avaient fauté, Chaoul en conclut donc qu'une infraction avait été commise juste après leur victoire. Cela expliquerait le silence de D.ieu. Il organise alors un tirage au sort pour désigner le(s) coupable(s), et à sa grande surprise, Yonathan est désigné. Il sera finalement sauvé par l'intervention du peuple. Après tout, ils ont vaincu leurs ennemis grâce à lui et il ne savait pas ce qu'il faisait. Radak explique que toute cette histoire était nécessaire afin que les Israélites n'accusent pas Chaoul de favoritisme envers son fils. Mais selon le Malbim, Yonathan aurait dû demander à son père d'annuler son serment. D.ieu se montra ainsi plus intransigeant avec lui, vu son niveau de piété.

Yehiel Allouche

## La Force de la confiance

Balak, roi de Moav, décide d'engager Bilam pour le débarrasser de la "menace" juive. Malgré toutes les allusions qu'Hachem lui fait pour le décourager d'y aller, Bilam s'entête à accepter cette mission. Lors de son trajet, alors qu'il chevauche tranquillement son ânesse, un ange vient se dresser devant lui. L'animal qui perçoit la menace, va faire un écart, tandis que Bilam, qui ne voit pas l'ange, ne comprend pas l'attitude de sa monture et la frappe. L'ange se dresse de nouveau devant eux, l'ânesse s'écarte et presse la jambe de son maître contre le mur, il la frappe encore. Enfin lorsque l'ange apparaît une 3ème fois et qu'elle s'accroupit sur ses pieds, Bilam récidive et la bat.

Nous assistons alors à une discussion peu banale entre Bilam et son ânesse. Lorsque celle-ci lui demande la raison de sa violence, Bilam lui répond que c'est son attitude à elle qui a entraîné cela. Elle lui dit alors : "Ne suis-je pas l'ânesse que tu chevauches depuis tant d'années ?! T'ai-je déjà fait subir quelque chose de semblable ?!" Bilam répond qu'effectivement, elle ne lui a jamais fait

cela. Au-delà du fait de voir un animal parler, ce dialogue est assez surprenant. En effet, la véritable raison de leur malentendu est que l'ânesse voit le danger, alors que lui ne voit rien. Lorsque Bilam lui dit qu'il la frappe car elle se moque de lui, elle aurait dû simplement répondre qu'elle n'a fait que le protéger d'un danger. Pourquoi est-elle obligée de mettre en avant la grandeur de leur complicité ? N'ayant ici rien à se reprocher, pourquoi s'efforce-t-elle de rappeler sa fidélité ?

Quant à l'ange, au lieu de le questionner sur le but de son voyage, il lui demande également pourquoi a-t-il frappé son ânesse ! Alors que l'avenir du peuple est en jeu, c'est soudain le sort de cet animal qui fait débat. Quel est donc le sens de cet épisode ?

Le discours de l'ânesse est en fait porteur d'un message très important. Lorsqu'on se trouve face à quelqu'un qui habituellement est digne de confiance, mais que l'on voit faire quelque chose qui nous paraît déplacé, il faut s'efforcer de

remettre son comportement dans le contexte de ce qu'il est d'habitude. Et même si tous les éléments semblent l'accabler, il faut se convaincre que certains éléments nous échappent.

L'ânesse dit en fait à Bilam ! "Même si tu ne comprends pas ma réaction, sachant que je ne t'ai jamais trahi, tu te dois d'être indulgent à mon égard". Le fait de voir ou pas l'ange n'est plus le sujet, sa remarque est beaucoup plus pertinente car elle touche un point sensible. Lui qui se dit si sage, reçoit de son ânesse un reproche qui est juste et percutant. Hachem va d'ailleurs, après cela, tuer l'ânesse pour ne pas que Bilam ait à subir le regard moqueur des gens qui lui reprocheraient sa réaction.

Ce qui semblait être une anecdote, se révèle, en fait, être pour nous une grande leçon de vie. Réduire l'autre à une de ses actions est réducteur et souvent trompeur. Au contraire, s'efforcer de l'accepter et de le comprendre permet de tisser un lien véritable et durable. (Rav Chlomo Assoulina)

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Binyamin est responsable d'une association d'aides aux démunis et, est aussi très proche d'un des grands Rabanim de notre génération. Un jour, alors qu'il est en voyage pour récolter des fonds pour son organisme, soutenu bien sûr par son Rav, il rencontre un riche donateur et lui demande donc de l'aider. À son grand étonnement, Emmanuel, le riche homme, pose catégoriquement en lui disant qu'il a déjà assez donné aux associations de ce grand maître. Binyamin qui ressent quelque chose, n'hésite pas à questionner Emmanuel sur ce que cela veut dire et celui-ci ne se gêne pas de répondre qu'il y a plusieurs années, un homme pauvre était venu le trouver dans l'espoir de lui emprunter de l'argent. Malgré sa réticence, en voyant dans les mains du pauvre une recommandation de la part du fameux Gadol qui s'est d'ailleurs même proposé d'être garant au cas où l'emprunteur ne pourrait payer, Emmanuel s'empressa de lui prêter les 300 000 Dollars. Mais le temps passa et malheureusement le prêteur n'entendit plus parler de son argent. Évidemment, il pensa aller trouver le grand Rav mais il était trop gêné à cette idée. Emmanuel termina son histoire en expliquant que depuis il avait été entièrement Mo'hel (pardonné) au Rav mais ne trouvait plus l'envie de continuer à l'aider. Après un tel récit, Binyamin ne put que baisser la tête et sortir le plus rapidement possible de la maison d'Emmanuel. À peine arrivé, il alla voir son Rav pour lui raconter cela mais le Gadol ne répondit rien du tout. Les semaines passèrent et un jour, alors que Binyamin fut appelé par le Rav, il en profita pour lui dire qu'il connaissait plus d'une personne fortunée qui payerait avec joie la somme due par le Rav. Cette fois-ci, le grand de la génération lui répondit et lui expliqua qu'en vérité la recommandation montrée à Emmanuel était falsifiée et qu'il n'avait jamais écrit une telle chose. Il ajouta que puisqu'Emmanuel avait été

Mo'hel il ne voyait pas l'intérêt de dévoiler la tromperie et faire ainsi du Lachon Ara sur cet escroc. Binyamin rétorqua qu'il existait tout de même un risque de récidive de sa part et qu'il valait mieux prévenir les gens, mais le Rav lui répondit qu'il avait mis les choses au clair afin qu'il ne recommence plus. Mais Binyamin se pose maintenant la question s'il est véritablement interdit de dire du Lachon Ara sur un tel escroc pour se dédouaner et ne pas entacher son renom aux yeux des gens.

La Guemara Brakhot (5b) nous raconte l'histoire de Rav Houna qui avait 400 cruches de vin qui tournèrent subitement et se transformèrent en vinaigre. Les Rabanim qui vinrent le trouver lui expliquèrent la raison de cette perte par le fait qu'il n'avait pas donné à son métayer une partie de la récolte, ce à quoi Rav Houna rétorqua que ce fameux métayer lui volait plus que ce qu'il lui rapportait et qu'il ne le lui devait donc rien. (La suite de l'histoire est que Rav Houna paya tout de même et que les cruches se transformèrent à nouveau en vin d'après une version ou que la valeur du vinaigre dépassa celle du vin d'après une autre version). Le 'Hafets 'Haïm prouve de cette Guemara qu'il est permis à un homme de dire la vérité et raconter du Lachon Ara sur autrui (s'il n'a pas d'autres options) afin de se dédouaner. Mais le 'Hafets 'Haïm rajoute qu'une personne de qualité se devra de se taire et ne rien raconter et prendre sur soi la honte occasionnée à moins qu'il en découle du 'Hiloul Hachem comme dans l'histoire de Rav Houna. Rav Zilberstein nous enseigne alors que bien qu'il fût permis au grand de la génération de dévoiler la supercherie, il préféra se conduire avec une mesure de piété supplémentaire et ne rien raconter tout en pensant qu'il n'en sortirait pas de là un 'Hiloul Hachem.

Haïm Bellity

## Comprendre Rachi

« Hachem vint vers Bilaam, mit une parole dans sa bouche et dit : Retourne chez Balak et c'est ainsi que tu parleras » (23,16)

Rachi pose deux questions :

- 1- Quelle est la signification de «mit une parole dans sa bouche» ?
- 2- Qu'aurait-il manqué au verset si Hachem n'avait dit que « Retourne chez Balak et c'est ainsi que tu parleras » ?

Rachi répond : « Quand Bilaam entendit qu'il n'avait pas la permission de maudire, il demande : "Pourquoi reviendrais-je chez Balak pour l'affliger ?". Hachem lui mit une bride et un crochet dans sa bouche comme un homme qui stimule un animal avec un crochet pour le faire aller là où lui désire. Hachem lui dit : "Contre ton gré tu retourneras chez Balak" » (Selon la réponse de Rachi, il ne faut plus traduire "davar" par "une parole" mais par "une chose").

Les commentateurs demandent : Pourquoi Rachi n'a pas expliqué cela plus haut (verset 5) où il est également écrit : « Hachem mit une parole dans la bouche de Bilaam et dit : Retourne chez Balak et tu parleras ainsi. » ?

On pourrait proposer la réponse suivante : La différence entre le verset 5 et notre verset c'est que dans le verset 5 il est écrit : « Hachem survint auprès de Bilaam et Bilaam dit à Hachem : J'ai dressé les sept autels et j'ai offert un taureau et un bélier sur chaque autel. » Et ce n'est qu'ensuite qu'il est écrit : « Hachem mit une chose dans la bouche de Bilaam... ». Sur ce verset, Rachi n'a pas de question car dès qu'Hachem est apparu à Bilaam, ce dernier a commencé à parler, alors dans ce contexte, lorsqu'on dit "Hachem mit une chose dans sa bouche" c'est certainement pour le stopper, pour qu'il arrête de parler, et ceci est justement confirmé par le midrach sur ce verset 5 qui dit qu'Hachem a tordu la bouche de Bilaam et lui a collé sur sa bouche comme une sorte de muselière (pour qu'il arrête de parler) comme un homme qui fixe un clou sur du bois.

Dans notre verset 16 en revanche, lorsqu'Hachem apparut à Bilaam, ce dernier n'avait encore rien dit pour qu'il soit écrit qu'Hachem lui mit une chose dans sa bouche. Rachi se pose alors la question : quelle est cette chose qu'Hachem a mis dans sa bouche ? Voilà qu'ici on ne peut pas expliquer qu'il lui a mis une chose dans la bouche pour le faire arrêter de parler car ici Bilaam n'a pas encore commencé à parler. Et si tu veux traduire "davar" par "une parole" alors dans ce cas, le sens serait qu'il lui a mis les paroles qu'il va dire ensuite. Or pour Rachi il n'y a pas besoin de le dire car dans la suite Hachem dit "Retourne chez Balak et c'est ainsi que tu parleras". On comprend donc bien que c'est Hachem qui va lui mettre les paroles qu'il faudra dire et c'est justement le sens de la deuxième question de Rachi : Qu'aurait-il manqué au verset si Hachem n'avait dit que « Retourne chez Balak et c'est ainsi que tu parleras » ? Ainsi, Rachi répond que Bilaam ne voulait pas retourner chez Balak alors Hachem lui a mis une chose dans la bouche, comme une sorte de crochet, pour le tirer et le forcer à aller chez Balak, comme le crochet qu'on met dans la bouche d'un animal pour le forcer à aller là où on désire. Il en ressort finalement que la première fois, Hachem lui a mis une chose dans la bouche pour le faire taire, et la deuxième fois il lui a mis une chose dans la bouche, comme une sorte de crochet, pour le tirer et le forcer à aller chez Balak.

Mordekhai Zerbib